

APSARA FILMS & WHY NOT PRODUCTIONS présentent

ARIANE LABED MELVIL POUPAUD ANDERS DANIELSEN LIE

FIDELIO

L'ODYSSÉE D'ALICE

UN FILM DE **LUCIE BORLETEAU**



APSARA FILMS & WHY NOT PRODUCTIONS présente



ARIANE LABED MELVIL POUPAUD ANDERS DANIELSEN LIE

FIDELIO

L'ODYSSÉE D'ALICE

UN FILM DE LUCIE BORLETEAU

Durée du film : 1H37

AU CINÉMA LE 24 DÉCEMBRE

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

Presse :

Magali Montet

T. 01 48 28 34 33 - M. 06 71 63 36 16

magali@magalimontet.com

Jonathan Fisher

M. 06 60 28 84 59

jonathan@magalimontet.com

Distribution :

PYRAMIDE

5 rue du Chevalier de Saint-George

75008 Paris

T. 01 42 96 01 01

SYNOPSIS

Alice, 30 ans, est marin. Elle laisse Félix, son homme, sur la terre ferme, et embarque comme mécanicienne sur un vieux cargo, le Fidelio. A bord, elle apprend qu'elle est là pour remplacer un homme qui vient de mourir et découvre que Gaël, son premier grand amour, commande le navire.

Dans sa cabine, Alice trouve un carnet ayant appartenu à son prédécesseur. La lecture de ses notes, entre problèmes mécaniques, conquêtes sexuelles et mélancolie amoureuse, résonne curieusement avec sa traversée.

Au gré des escales, au milieu d'un équipage exclusivement masculin, bercée par ses amours qui tanguent, Alice s'expose au bonheur de tout vivre à la fois et tente de maintenir le cap...



ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

*“ Historiquement, le discours de l’absence est tenu par la Femme :
la Femme est sédentaire, l’Homme est chasseur, voyageur ;
la Femme est fidèle (elle attend),
l’Homme est coureur (il navigue, il drague). ”*

Roland Barthes - Fragments d’un discours amoureux

Quel a été le point de départ à l’écriture de ce film ?

L’origine du film, c’est une amie très proche qui a choisi d’entrer à l’école de la Marine Marchande au moment où j’entamais mes études de cinéma. Pendant des années, j’ai rêvé au film que je pourrais faire à partir de son destin si romanesque.

Longtemps, j’ai pensé réaliser un documentaire. J’ai rencontré des hommes et des femmes qui naviguent ou ont navigué, je les ai écoutés parler du métier, du monde, des difficultés ou des joies à concilier la vie de marin et la vie amoureuse. Et je me suis lancée dans l’écriture d’une fiction.

C’est à bord d’un porte-conteneur où j’avais embarqué comme passagère pour traverser l’Atlantique que j’ai rédigé une première version. J’étais la seule passagère, la seule femme, la seule Française, et sur les deux semaines de voyage il y avait neuf jours en pleine mer. Les personnages secondaires ont pris vie sous mes yeux et se sont incarnés dans l’écriture dès ce début. Certaines situations aussi... Après deux ans d’écriture avec la scénariste Clara Bourreau, tout a été filtré, codé, mélangé, on ne saurait dire aujourd’hui ce qui vient de mon amie, de mes rencontres, de la littérature ou de notre imagination.

Comment s’est déroulé le tournage à bord du bateau ?

La plus grande difficulté de fabrication et de production que nous avons à résoudre, c’était celle du tournage sur un cargo. Je savais dès le départ que je ne voulais pas tourner en studio : le décor “réel” d’un bateau de la marine marchande, notamment la salle des machines, procure une impression très forte. Et je savais que ces sensations réelles seraient un atout pour les acteurs, mais aussi un défi pour l’équipe.

Les contraintes – espaces réduits, possibilité d’éclairage quasi nulle comme à la passerelle de nuit, ambiances sonores indomptables du vent sur le pont et encore pire à la machine – ont été fertiles pour la mise en scène.

Après beaucoup de recherches, nous avons eu la chance de trouver un navire qui correspondait à ce que je cherchais, un bateau de l’âge du Fidelio (20 à 30 ans) encore en activité : un décor habité, patiné, qui avait une âme. Toutes les scènes “de bateau” ont été tournées à bord, avec des traversées en mer de plusieurs jours pour les séquences qui le nécessitaient.

Nous avons vécu une collaboration étroite avec les marins, de l’électricien du bord qui s’est intégré à notre équipe de tournage jusqu’au commandant. Les deux équipes étaient mutuellement fascinées les unes par les autres et pour les acteurs c’était un luxe de pouvoir poser des questions directement aux marins pour nourrir leurs personnages !



Comment avez-vous constitué le trio Ariane Labed, Melvil Poupaud et Anders Danielsen Lie ?

J’avais vu Ariane Labed dans *Attenberg* plus d’un an auparavant et je pensais à elle comme une possible Alice. Lorsqu’elle est descendue en bleu de travail dans les machines d’un bateau pour les essais, j’avais la caméra en main et c’est devenu évident : j’avais envie de la filmer, comme on peut avoir envie de peindre un portrait. Il y avait mon désir, et il y avait son mystère, son talent, son corps longiligne et son regard profond, sa voix, et ses épaules qui avaient la carrure de la femme marin que j’imaginai, féminine et sensuelle, exerçant sans forcer un métier viril dans un univers masculin.

Melvil Poupaud, c’était comme un rêve de cinéophile adolescente. Gaël est devenu un cousin lointain du Gaspard de *Conte d’été*, quittant les plages bretonnes pour embarquer vers le grand large. Le rôle de commandant lui va comme un gant.

Le couple qu’Ariane et Melvil forment, c’est pour moi l’arrivée d’un souffle romanesque dans la matière réaliste du scénario.

Pour le rôle de Félix, l’amoureux qui reste à terre, il fallait un acteur qui marque tout de suite les esprits parce qu’après l’avoir entraperçu le spectateur ne le revoit pas pendant les deux tiers du film. Je voulais un charisme fort mais différent de Melvil. J’ai longtemps cherché qui pourrait incarner ce rôle, mais là aussi on peut parler d’évidence quand j’ai su que Anders Danielsen Lie, qui m’avait ébloui dans *Oslo, 31 août*, était intéressé par le projet. Dès les essais avec Ariane, c’est devenu une certitude. Le fait qu’il ait un accent agit comme un charme immédiat, il a en lui un ailleurs.



Le bateau est-il pour vous aussi un personnage ?

Quand les marins parlent de leur navire, ils en parlent souvent comme d'une personne. Le Fidelio est un personnage que j'ai ausculté pendant tout le film, il a un destin.

Le cargo m'intéressait aussi comme microcosme qui a vu la mondialisation avant tous les autres lieux de travail. Le casting de l'équipage respecte cette variété de nationalités mais aussi de milieux, de parcours – la plupart des officiers ont fait des études supérieures, les marins ne sont pas tous bourrus et burinés.

Du point de vue de l'intrigue amoureuse, le bateau est un huis clos qui devient au gré des sentiments d'Alice son paradis ou son enfer : dans le milieu du film, tout semble parfait et idéal à bord, mais lorsqu'elle embarque après avoir revu Félix en France, tout va de travers...

En ce lieu unique, le désir, l'amour, la mort. La vie, donc.

Huis clos que vous avez décidé de filmer en format scope ...

C'était surtout le format idéal pour la mer et les horizons monstrueux de la salle des machines, et curieusement aussi pour les décors étroits du bateau, coursives, cabines : la largeur de l'écran renforce l'impression de claustrophobie.

Le scope produit des cadres intéressants pour les scènes de groupe, dans des espaces étroits où on ne pouvait pas beaucoup découper, et aussi pour



les scènes de couple, permettant d'éviter le champ-contrechamp, dans les affrontements notamment. C'est aussi le bon format pour filmer une femme endormie ou allongée !

Le film est nourri de la vie des marins, qu'est-ce qui vous intéressait dans le fait de filmer leur travail ?

Filmer le travail d'une mécanicienne, c'était filmer un travail peu connu du public, assez opaque – même si les conseils de mon amie marin nous ont permis de garder une intrigue technique vraisemblable – mais aussi filmer le danger potentiel – la machine comme une grosse bête à dompter. Filmer le travail, c'était donner à voir une solidarité entre les hommes, unis contre les forces contraires de la mer ou de la machine, malgré de grandes différences de communautés, de langues, malgré aussi un certain racisme plus ou moins conscient.

La vie de marin a ceci de particulier qu'on ne quitte jamais son lieu de travail et que dans la vie à bord coexistent le collectif et l'intime. Les Français embarquent 3 mois, les Roumains 4 mois, les Philippins jusqu'à 9 mois sans rentrer chez eux ! De plus, en mer, le temps est suspendu : la durée des voyages est déconnectée de l'immédiateté à laquelle nous sommes habitués.

La vie à bord, rythmée par les repas pris en commun, les célébrations, qui se poursuivent même au cours des escales, et aussi l'ennui, les plages de repos, sont également là pour mettre en valeur les moments passés dans l'intimité d'Alice.

Le film traite du désir, comment avez-vous abordé les scènes de sexe ?

En contraste avec la vie collective, "publique", j'avais envie de filmer frontalement des choses qui ne sont pas faites pour être montrées : le sexe, l'intime. Il y a en fait très peu de scènes de sexe "explicites" dans *Fidelio* et c'était présent dans le scénario même : ce qui m'intéresse, c'est de filmer les corps qui parlent, ou bien se taisent, juste avant, juste après. Le désir qui monte, l'amour qui naît ou renaît. Pour toutes ces scènes, l'important pour moi était qu'elles se déroulent dans une humeur lumineuse, de plaisir, de simplicité. Cela nous amusait beaucoup avec Ariane de penser que nous verrions Alice "jouir" de plusieurs manières, selon les scènes. Il m'importe toujours qu'il y ait de la joie et de la vitalité dans le sexe. Ce n'est jamais morbide ou dangereux. Et quand elle a affaire à un homme qui veut la forcer, elle s'en sort.

Le journal de bord du mort trouvé dans sa cabine accompagne Alice tout au long de son odyssée personnelle...

L'arrivée d'Alice sur le *Fidelio* se déroule dans une brume propre aux fantômes, et c'est la voix d'un mort, Le Gall, qui va la guider dans ses introspections. Cette intrigue parallèle du journal est arrivée tardivement dans l'écriture, comme la pièce manquante qui donnerait une autre dimension à un scénario en forme de chronique. Nous avons tourné autour d'enjeux plus forts souvent retenus dans les films maritimes plus ou moins récents – naufrage, attaque de pirates, clandestins à bord, trafic, catastrophe écologique – mais toutes ces grandes intrigues allaient escamoter ce qui était pour moi le cœur du sujet, à savoir la mécanique des sentiments.

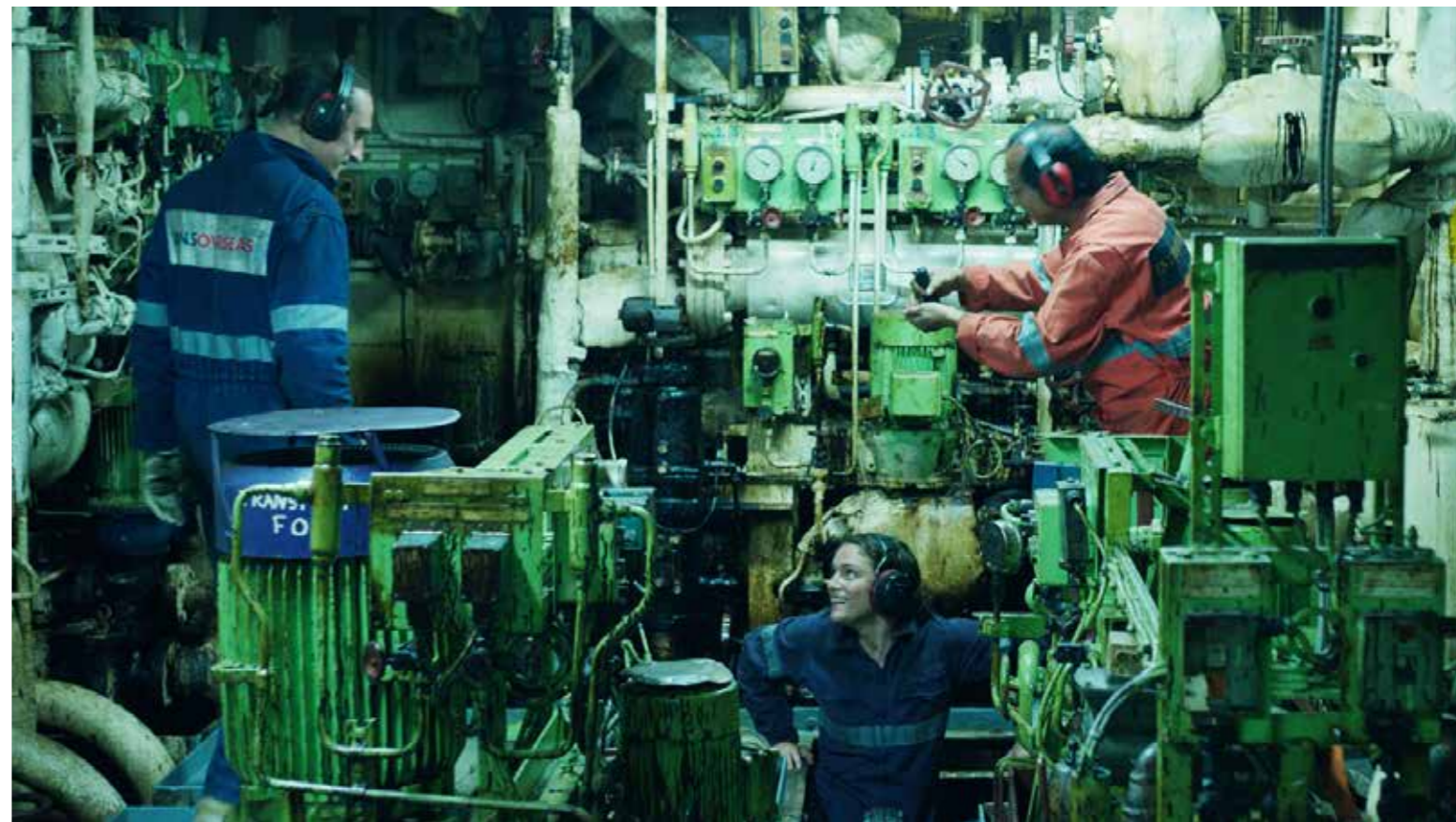
Et Le Gall, un homme malade du cœur qui se tourmente de n'avoir jamais vécu l'amour, est devenu le miroir inversé d'Alice qui trop aime mais bien étreint.

Quel est votre point de vue sur les jeux amoureux du personnage d'Alice ?

Le film semble reprendre l'éternel motif de la femme qui hésite entre deux hommes. Certains se reconnaîtront dans son amour pour Gaël, d'autres préféreront son histoire avec Félix. Pour moi, il serait idéal que le spectateur soit lui aussi dans la difficulté de faire un choix. Mais ce n'est pas tant la problématique du choix entre les hommes qui m'intéresse, plutôt celles des hommes qui se superposent, et de l'amour infini, et non pas indivisible. Je fais le portrait d'Alice à cet instant, parce que dans ce moment de vie, elle a une attitude qui peut paraître amoral : elle envisage de s'épanouir avec deux hommes dans sa vie.

L'utopie permet à Alice d'accéder à ce qu'elle est vraiment. Elle prend conscience que la pureté de ses sentiments envers ceux qu'elle aime n'empêche pas qu'ils souffrent par sa main. Alice se révèle comme quelqu'un de profondément altruiste, qui ne cherche pas son propre plaisir en tout et en tout le monde mais au contraire cherche le bonheur en l'autre.

Si le sous-titre d'*odyssée* m'a accompagnée comme un talisman depuis les débuts de l'écriture, c'est qu'il s'agit sans doute d'une variation contemporaine sur la conjugalité, et plus largement, sur les liens qui se tissent entre les humains. Le dernier plan est celui d'une Alice en mouvement, en questions, qui ne sait où elle va mais ressort plus vivante que jamais de sa traversée.





LUCIE BORLETEAU

Née en 1980. Etudes de cinéma à Saint-Denis Paris 8.

Depuis, travaille dans le cinéma, a fait un peu de production, collaboré en scénario ou en mise en scène avec des réalisateurs – Claire Denis, Arnaud Desplechin, Lou Ye... – joué dans quelques films, et parfois au théâtre.

Elle a réalisé trois moyens-métrages.

***FIDELIO, L'ODYSSÉE D'ALICE* est son premier long métrage.**

2014 ***Fidelio, l'Odysée d'Alice*** (97 min) fiction

2012 ***La grève des ventres*** (30 min) fiction

2008 ***Les vœux*** (33 min) fiction

2003 ***Nievaliachka , la poupée qui ne tombe pas*** (32 min) documentaire

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Alice	Ariane LABED
Gaël	Melvil POUPAUD
Félix	Anders DANIELSEN LIE
Antoine	Pascal TAGNATI
Constantin	Corneliu DRAGOMIRESCU
Barbureau	Jean-Louis COULLOC'H
Vali	Bogdan ZAMFIR
Frédéric	Nathanaël MAÏNI
Felizardo	Manuel RAMIREZ
Stéphane	Thomas SCIMECA

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisé par	Lucie Borleteau
Scénario	Lucie Borleteau et Clara Bourreau
Image	Simon Beaufigs
Montage	Guy Lecorne
Son	Marie-Clotilde Chéry , Edouard Morin, Mélissa Petitjean
1 ^{er} assistant à la mise en scène	Benjamin Papin
Production exécutive	Isabelle Tillou
Décors	Sidney Dubois
Costumes	Sophie Begon
Musique	Thomas de Pourquery
Dessins	Christophe Blain
Produit par	Apsara films et Why Not Productions
Coproduit par	Arte France Cinéma

Avec la participation de **CANAL+**

Avec le soutien de **LA REGION PROVENCE-ALPES CÔTE D'AZUR**

En partenariat avec **LE CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**

Écrit avec

LE SOUTIEN DE LA RÉGION AQUITAINE
LE SOUTIEN DU CONSEIL GÉNÉRAL DES PYRÉNÉES ATLANTIQUES

Distribution **Pyramide**



PYRAMIDE
DISTRIBUTION